

Assemblée générale du CHAT	1
Les fibres de la solidarité	1
Société d'histoire et de généalogie de Belœil-Mont-Saint-Hilaire	2-3
Explosion à McMasterville	3
Décès de Marc Comby	4
Archives de Jacques Rouillard	4
L'histoire de la JOC au Québec	4

Assemblée annuelle du CHAT Un plan d'action

La 9^e assemblée annuelle du Centre d'histoire et d'archives du travail (CHAT) s'est tenue le 10 mars 2026 à Montréal. La pandémie, le déménagement et la nécessité de réfléchir à l'avenir du centre ont empêché le CHAT de tenir ses assemblées annuelles en 2024 et 2025. Un point marquant cette année a été le dépôt d'un plan d'action.

Tout en constatant la difficulté d'étendre son action au-delà du soutien au traitement et à la préservation des archives, le CHAT poursuivra ce travail tout en recherchant des partenariats. Les participants ont appuyé la relance d'une formation destinée aux militants soucieux de préserver et mettre en valeur les archives de leur organisation. Enfin, un comité ad hoc sera mis sur pied en sollicitant la participation de personnes-ressources et militantes afin d'évaluer si l'élargissement de la mission du CHAT est réalisable.

À court terme le CHAT va donc continuer de répondre aux demandes de traitement, de valorisation et de préservation des

[Suite à la page 4](#)



L'assemblée générale du CHAT le 10 mars 2026.

Photo — André Laplante

50^e anniversaire Tricofil, ses retombées

En 2022, un colloque soulignait les cinquante ans de l'occupation de l'usine de la Regent Knitting Mills par ses travailleuses et travailleurs syndiqués. Ils entamaient une démarche et une réflexion collectives qui, en 1975, allait engendrer Tricofil, une expérience d'autogestion. Pour souligner les 51 ans de cette aventure humaine et se pencher sur son héritage, un deuxième colloque, intitulé « Les fibres de la solidarité » a été tenu en mars dernier à St-Jérôme.

Dans le premier segment du colloque, Paul-André Boucher, président du syndicat de Regent Knitting Mills et premier président, directeur général de Tricofil, tenait à mettre en valeur les longues années de luttes syndicales passées, la

progression de la conscience collective et le courage de ces femmes et de ces hommes, qui ont donné naissance à cette entreprise. Au cours de ces années, ils ont créé et expérimenté eux-mêmes leur propre mode de gestion démocratique.

Intervenaient aussi dans le même panel, Olivier Lamanque-Galarneau et Louis-Maxime Joly. Le premier présentait le contexte socio-économique, politique et culturel qui a précédé la naissance de Tricofil et celui dans lequel l'entreprise a vécu. Suite à une analyse économique et comptable minutieuse, Louis-Maxime Joly affirme quant à lui que l'entreprise autogérée a été injustement associée à un



Une partie de l'assistance au colloque « Les fibres de la solidarité » à St-Jérôme les 5-6 mars 2026.

Photo — André Laplante

« canard boîteux », puisqu'elle était rentable. Sa fermeture ne résulte pas d'une faillite, mais plutôt de décisions politiques et d'un contexte économique défavorables.

Les coops de travail se développent partout dans le monde

Les deux jours de ce colloque portaient sur les défis et réalités que rencontrent les entreprises auto-gérées, les coopératives et les différentes composantes de l'économie sociale. Ainsi, les participant-e-s ont pris connaissance par exemple de coopératives d'ici dans le domaine de la comptabilité, du marketing en tourisme et dans la construction avec La Couverte à Rimouski. Ils-elles ont eu la chance d'entendre des exposés sur des expériences étrangères, notamment celle d'Andres Ruggieri, qui a décrit l'expérience argentine unique par son envergure, de la reprise

[Suite à la page 2](#)

de quelque 300 entreprises regroupant quelque 45,000 travailleuses et travailleurs. Maxime Quijoux, de son côté, développait le thème de la pérennité et des relations de pouvoir au sein des quelque 2800 « Sociétés coopératives et participatives » françaises (SCOP), qui regroupent des dizaines de milliers de travailleurs et travailleuses.

Coopératives forestières

Parmi les expériences décrites, mentionnons celle de Guyenne, dans le Nord-ouest québécois, présentée par Robert Laplante, directeur de l'Institut de recherche en économie contemporaine (IREC). Il a expliqué que les travailleurs se sont heurtés au régime des concessions forestières et que ce régime condamnait les coopératives à être des sous-traitants des compagnies. Steeve Saint-Gelais a parlé de Boisaco, une coopérative citoyenne de Sacré-cœur comptant 300 travailleurs membres et 800 citoyens investisseurs. Située en Haute-Côte-Nord et au Saguenay-Lac Saint-Jean, il l'a décrit comme « un moteur socio-économique basé sur la valorisation du bois dans une approche de développement durable ».

Portailcoop.hec.ca et Ferrisson

Toutes les contributions à ce colloque peuvent être vues sur portailcoop.hec.ca. Sur ce même site, on peut visionner le film de François Brault, « Tricofil, c'est la clé » et télécharger le livre de Paul-André Boucher, « Tricofil tel que vécu ». Notons qu'on peut aussi visionner, le documentaire « Tissu d'espoir » et une entrevue avec Paul-André Boucher sur le site ferrisson.org, saison 4. ■



Société d'histoire et de généalogie de Belœil – Mont-Saint-Hilaire Une société d'histoire vivante

Fondée le 29 novembre 1971, la Société d'histoire et de généalogie de Belœil – Mont-Saint-Hilaire a fêté ses 50 ans d'existence en publiant deux numéros touffus (no 128-129 et no 130) d'une centaine de pages chacun de son *Cahier d'histoire*. Ce périodique est produit trois fois par année depuis 46 ans. Elle dessert les villes de Belœil, Mont-Saint-Hilaire, McMasterville, Otterburn Park, Saint-Jean-Baptiste et Saint-Mathieu-de-Belœil.

Que ce soit par l'entremise du *Passeur*, son bulletin de liaison produit huit fois par année (plus de 1 000 pages en 40 ans), des capsules d'histoire en ligne (<https://shgbmsh.org>), de livres richement illustrés disponibles sur la boutique en ligne ou encore des conférences (sept par année), la société multiplie les stratégies pour accroître sa visibilité.

Il est possible pour les chercheurs et chercheuses de consulter à distance la liste des ouvrages et des fonds d'archives à partir du site de la Société.

Au fil des années, l'intérêt des membres a mené à la création des Am.i.e.s de la généalogie. Ce groupe de passionnés tient des rencontres et offre des ateliers.

Implication dans la communauté

Forte de 2 086 membres, la Société est très active sur le plan communautaire : Chambre de commerce et d'industrie Vallée-du-Richelieu – Rouville (secteur Tourisme, art et culture); consultations municipales sur les politiques culturelles; élaboration de panneaux didactiques en collaboration avec les villes desservies.

Elle contribue aussi à trois bulletins municipaux du territoire.

Elle signe enfin une chronique mensuelle dans *L'Œil Régional*, l'hebdomadaire situé à Belœil.

Elle est membre de la Fédération Histoire Québec et de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie.

Déménagement

Après 21 années passées dans un local au sous-sol de la bibliothèque de Belœil, la SHGBMSH a déménagé en 2025 au 300 rue Caron, bureau 201 à McMasterville tout en maintenant l'ensemble de ses activités régulières durant cet intervalle. ■

Centre de documentation

La Société d'histoire et de généalogie de Belœil – Mont-Saint-Hilaire possède plus de 10 000 ouvrages dans son Centre de documentation et d'archives. Il s'agit du plus important dépôt de documents portant sur l'histoire et la généalogie dans la Vallée du Richelieu. On y trouve divers types d'ouvrages : des articles du *Cahier d'histoire* et de journaux locaux, des brochures, des monographies, des ouvrages de généalogie, des périodiques, des bulletins de sociétés d'histoire, des documents de recherche déposés dans le cadre du Concours Percy-W.-Foy¹, des documents produits par la Société, etc. Les archives regroupent aussi 6 365 photographies numérisées, 71 985 photos originales ou copies, négatifs et diapositives ainsi que 260 fonds et collections. ■

1 — À chaque année depuis plus de 60 ans, ce concours – administré par trois sociétés d'histoire à partir d'une fondation créée par le mécène Percy-W.-Foy – récompense des travaux d'histoire ou de généalogie réalisés par les membres.

1^{er} octobre 1975

Huit morts à McMasterville

Le mercredi 1^{er} octobre 1975, une explosion se produit à l'usine de la CIL de McMasterville. Le bilan est lourd : huit morts, plusieurs blessés, des dégâts considérables sur le site, dans la municipalité et les alentours de l'usine. Le rapport d'enquête déposé le 29 décembre 1975 identifie 16 sources ayant pu causer la catastrophe, dont les deux plus probables sont liées aux équipements, une pompe et un mélangeur. Il émet 14 recommandations dont plusieurs touchent la formation en milieu de travail, la sécurité et l'entretien. La mise sur pied d'un comité de sécurité paritaire, qui faisait l'objet de revendications répétées des Métallos et de la CSN, est un gain syndical important.

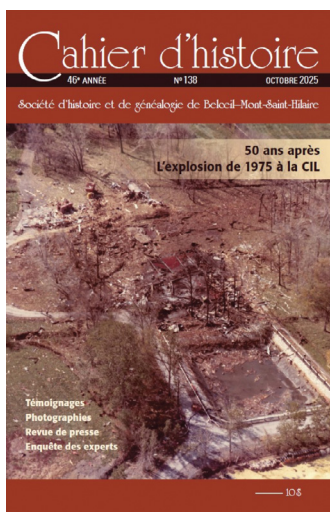
En 1975, la Canadian Industries Limited (C-I-L) était la plus grande entreprise de produits chimiques au Canada, filiale de l'Imperial Chemical Industries (ICI) d'Angleterre. La division des explosifs comptait des usines majeures à McMasterville, Valleyfield et Brownsburg au Québec, à Nobel en Ontario, à Calgary en Alberta et à James Island, sur la côte de la Colombie Britannique.

L'usine de Beloeil

L'usine de Beloeil, comme l'appelait l'entreprise depuis sa création en 1878, était la plus importante au Canada et l'une des plus vastes au monde. Les quelque 900 employés, dont 600 syndiqués à la Confédération des syndicats nationaux (CSN), s'affairaient dans 200 bâtiments répartis sur un terrain de trois milles de long par un mille de large (5 km sur 1,6 km). À cette époque, l'usine gardait en stock environ 500 000 kilogrammes d'explosifs. L'usine de Brownsburg était syndiquée avec le Syndicat des Métallos.

Des dizaines d'unités de fabrication

Le complexe de McMasterville comptait des dizaines d'unités de fabrication de plusieurs produits très différents. Le plus important était la dynamite. Cet explosif à base de nitroglycérine était surtout utilisé pour les mines et la construction. Au moment de l'accident fatal de 1975, CIL



produisait depuis peu un explosif reconnu comme plus stable et plus sécuritaire que la nitroglycérine. C'est l'unité Nitrone, où était produit le *Powermex 500*, qui est alors pulvérisée.

Fermeture de l'usine

CIL, ce géant de la production d'explosifs et produits chimiques pendant 120 ans, a fermé définitivement les portes

de l'usine de McMasterville en 1999. L'usine a été démantelée jusqu'en 2015 et le site décontaminé. ■

Deux numéros du Cahier d'histoire

Pour souligner le cinquantième anniversaire de cet accident industriel, la Société d'histoire y a consacré en 2025 deux numéros de son *Cahier d'histoire*.

Le numéro 137 contient le témoignage de plusieurs témoins partageant leurs récits, leurs collections de photographies ainsi que leur expérience de travail au sein de ce site industriel dans les années 1960 et 1970.

Le numéro 138 ci-contre poursuit l'analyse avec des entretiens, des photos, une importante revue de presse et la présentation du rapport d'enquête. ■



Les restes de l'usine NI-1 pulvérisée sous l'impact de 9 000 livres d'explosifs. (SHGBMSH, fonds L'CEil Régional, P32)

Marc Comby, historien et archiviste

À l'occasion du décès de Marc Comby, l'historien Jacques Rouillard a rédigé un long texte pour rendre hommage à l'historien et archiviste Marc Comby. Nous en publions des extraits.

« C'est à partir de 2000, explique Jacques Rouillard, que j'ai connu Marc Comby alors qu'il s'inscrivait à la maîtrise sous ma direction après avoir obtenu une maîtrise en bibliothéconomie et un baccalauréat en anthropologie. Son mémoire au département d'histoire, qu'il a terminé en 2005, portait sur le Front d'action politique des salariés à Montréal : *Mouvements sociaux, syndicats et action politique à Montréal : l'histoire du FRAP (1970-1974)*. C'est une dominante chez lui, son intérêt pour l'action politique des syndicats et des groupes populaires.

En 2005 et 2007, il a mis à profit le résultat de ses recherches de maîtrise en présentant deux conférences, l'une à l'Université libre de Bruxelles en 2005 et une autre au Colloque scientifique sur René Lévesque. Par la suite, il a effectué des recherches en histoire des travailleurs tout en collaborant à la préparation du *Bulletin du Regroupement des chercheurs en histoire des travailleurs*, périodique publié deux fois par année.

En 2004, il est devenu chercheur associé à la Chaire d'histoire Hector-Fabre de



l'Université du Québec à Montréal où il a rédigé une biographie de Philippe Vaillancourt dans le cadre du cinquantième anniversaire de la FTQ qui sera publiée en 2010 sous le titre *Philippe Vaillancourt. Militant syndical et politique* (VLB éditeur, 162 p.)

Archiviste de la CSN

pendant vingt-cinq ans, il s'est attelé à l'immense tâche de numériser les documents de la CSN pour les rendre facilement accessibles aux chercheurs. « La mémoire historique, disait-il, sert à perpétuer et à consolider l'institution et l'action syndicale. »

En 2013, il participait à la formation du Centre d'histoire et d'archives du travail (CHAT) où il était embauché comme archiviste conseil pour le traitement de fonds d'archives syndicales et populaires. Jusqu'à son décès, il a participé activement aux réunions du CHAT et a assuré un lien étroit avec la CSN.

Toutes mes sympathies à sa famille et à ses proches. ■

Suite de la page 1
Assemblée

archives, d'encourager les organisations syndicales à écrire leur histoire tout en révisant le guide *Raconter l'histoire de notre syndicat*, de mettre à jour le *Répertoire des histoires de syndicats* en l'enrichissant avec leur numérisation, de poursuivre la publication du bulletin *La mémoire du travail*, d'actualiser le site sur la Toile afin de rendre disponible les documents historiques numérisés et enfin le CHAT apportera une contribution aux États généraux du syndicalisme. ■

Un film à voir La JOC au Québec

Le film *Voir - Juger - Agir : L'histoire de la JOC au Québec* de Annie Deniel explore l'histoire méconnue de la Jeunesse ouvrière catholique (JOC), un mouvement ouvrier populaire enraciné dans les quartiers ouvriers du Québec depuis les années 1930. Ce documentaire revient sur le rôle déterminant de la JOC dans les bouleversements de la Révolution tranquille. La CSN, le FSTQ et le SCFP ont participé au financement du film. ■



Archives de Jacques Rouillard au CHAT

Jacques Rouillard, historien du mouvement ouvrier et membre du CHAT, a légué ses archives personnelles intitulées *Collection thématique sur l'histoire du syndicalisme*. « Ce sont des documents accumulés pendant cinquante ans de recherche en histoire du syndicalisme qui ont alimenté mes publications de volumes et articles », a-t-il expliqué aux membres du CHAT lors du dépôt de son don.

« Ils ne comprennent pas, poursuit-il, de publications imprimées qu'on peut retrouver aux archives de la FTQ, CSN ou CSQ. Ce sont des chemises identifiées de documents classés par thèmes ou sujets et datés. Ce sont largement des photocopies d'articles de revues, de journaux ou des extraits de publications syndicales. J'ai indiqué l'espace que les documents représentent ». ■

Centre d'histoire et d'archives du travail (CHAT)

Édifice Fernand Daoust
565 boul. Crémazie Est, 12^e étage, bureau 2100
Montréal QC H2M 2W3

Contact archivesdutravail@gmail.com
Site sur la Toile archivesdutravail.quebec

Responsable — André Laplante
Mise en page — Zoé Brunelli
Collaboration — Carole Clément, André Leclerc,
Jacques Rouillard

Dépôt légal — BANQ 2026